

MARQUIS

DE PAR LE MONDE



Par Louise Marquis

Sous ce titre, vous trouverez des textes sur des Marquis que j'ai trouvés sur internet, suffisamment connus pour avoir attiré l'attention de « wikipedia » mais sur lesquels les renseignements trouvés sont peu abondants. Bonne découverte!

Un Marquis dans le hockey suisse.

On sait déjà qu'il y a des Marquis en Suisse, grâce à Sarah Marquis (voir « Sarah Marquis : Ses souliers ont beaucoup voyagé », « La Voix des Marquis » no 54, septembre 2017). J'ai trouvé, sur internet, un joueur de hockey nommé Marquis qui a évolué dans la ligue suisse. Philippe Marquis (ne pas confondre avec notre Philippe Marquis québécois, qui est un skieur acrobatique en bosses), né le 19 janvier 1976 à Weehawken, dans le New Jersey (États-Unis), est un joueur de hockey sur glace évoluant au poste de défenseur. De par sa naissance sur le sol américain, il possède également la nationalité américaine en plus de sa nationalité suisse.

Sa fiche indique que ce joueur maintenant retraité a évolué dans la ligue LNA (la « Ligue Nationale A », maintenant simplement appelé « National League », est le plus haut niveau de hockey en Suisse) entre 1995 et 2008. Il a joué pour 3 équipes, soit le Lausanne HC, le HC Fribourg-Gottéron et le Genève-Servette HC.

J'ouvre ici une parenthèse pour vous parler du hockey en Suisse, histoire de mieux comprendre sa carrière. Disons d'abord que le hockey sur glace est un des sports les plus populaires dans ce pays, rivalisant même avec le soccer, qui se nomme football là-bas. Il y existe plusieurs niveaux de jeu. Le premier niveau, là où évoluent les joueurs les plus talentueux est la LNA (ou NL pour « National League »), comme mentionné plus haut. Le deuxième niveau (D2) est la « Swiss League » ou LNB. Le niveau inférieur (D3) est la « MySports League »; là, les joueurs peuvent concilier sport et activité professionnelle. Il existe aussi des niveaux 4 à 7 soit la 1ère ligue ou « Swiss 1. Liga » (D4), la 2ème ligue ou « Swiss 2. Liga », la 3ème ligue ou « Swiss 3. Liga » et la 4ème ligue ou « Swiss 4. Liga ». Ces 4 dernières ligues forment la « Regio League », qui est le championnat ama-



Philippe Marquis

teur de hockey dans ce pays. Dans chacun de ces niveaux, les meilleures équipes de la saison régulière se disputent le championnat de leur ligue lors de séries éliminatoires tandis que les équipes dans la cave du classement s'affrontent dans un tour de relégation, envoyant l'équipe perdante au niveau inférieur. Et pour les niveaux 2 et plus bas, le champion de

chaque niveau peut monter à l'échelon supérieur. Il est à noter que plusieurs joueurs québécois (et canadiens) ont choisi de jouer une partie de leur carrière dans ce pays.

Après ce très bref aperçu du hockey en Suisse, revenons à Philippe Marquis et à ce que j'ai pu trouver sur sa carrière. Il a découvert le hockey au CP Fleurier (« Club des patineurs de Fleurier »), dans son Val-de-Travers (nom d'une région et d'une commune issue de la fusion de plusieurs petits villages, dont Fleurier), en compagnie de son « frère jumeau » Sandy Jeannin (les deux athlètes viennent de ce même village), avec qui il fera toutes ses classes juniors. À 19 ans, il rejoint le club vaudois (c'est-à-dire du canton de Vaud) du Lausanne HC en LNA où il ne restera qu'une saison.

En effet, les Fribourgeois de Gottéron viennent chercher le jeune qui ne rate pas cette opportunité. Au départ, il signe des contrats ne portant que sur une saison. Son premier contrat à long terme (3 ans) intervient alors qu'il vit sa meilleure période et sert à redorer quelque peu l'image du club fribourgeois. Il restera 12 saisons, dont plusieurs en tant que capitaine, sur les bords de la Sarine (c'est une rivière de ce pays qui passe, entre autre, dans la ville de

Fribourg), ne commettant qu'une seule infidélité aux Fribourgeois, en participant à quatre matches de séries éliminatoires avec le Genève-Servette HC (alors que son équipe avait été éliminée). Il met un terme à sa carrière en tant que professionnel en 2008. Par contre, il ne quitte pas totalement le monde du hockey et rejoint son club formateur en 2e ligue.

Si on regarde attentivement sa fiche de joueur, durant les saisons 1992-1993, 1993-1994 et 1994-1995 (soit de 16 à 19 ans), il porte les couleurs de l'équipe CP Fleurier, en SwissDiv1. Tel que dit plus tôt, son passage avec l'équipe Lausanne HC a lieu durant la saison 1995-1996. Son séjour chez HC Fribourg-Gottéron dure 12 saisons, soit de la saison 1996-1997 à celle de 2007-2008. C'est pendant les séries éliminatoires de la saison 2002-2003 qu'il a joué 4 parties pour Genève-Servette HC. Comme joueur professionnel, soit de 1995 à 2008, il a amassé 58 buts (48 en saison régulière et 10 en séries éliminatoires) et 196 passes (173 + 23) en 646 matches (556 + 90). Sa dernière année comme professionnel n'a pas été de tout repos ; il a été dépouillé de son titre de capitaine, a eu peu de temps de glace et son entraîneur lui a signifié, en fin de saison, que l'équipe n'était plus intéressée par ses services.

En janvier 2008, à 31 ans, il annonce sa retraite et décide de revenir à Fleurier et de travailler dans une entreprise qui fabrique des aiguilles pour des montres. Mais le hockey ne sort pas complètement de sa vie. De la saison 2008-2009 à celle de 2012-2013, il fait partie de l'équipe du CP Fleurier, d'abord comme joueur puis comme joueur et entraîneur en SwissDiv2. Durant les saisons 2013-2014 et 2014-2015, il jouera quelques parties pour le CP Fleurier II en SwissDiv3. Il n'aurait pas joué durant la saison 2015-2016 alors qu'il a participé à 20 rencontres en saison 2016-2017 pour le CP Fleurier en SwissDiv2. Dans une entrevue qu'il donnait en 2018, il a précisé qu'il a entraîné des jeunes, dont ses propres enfants, depuis son retour à Fleurier. Pour les saisons 2017-2018 et 2018-2019, il a œuvré comme assistant-entraîneur pour la 1ère équipe de Fleurier.

Ses performances en carrière ne sont pas passées inaperçues. Son numéro 19 a été retiré par le HC Fribourg-

Gottéron. Pour la saison 2009-2010, il a amassé le plus de passes pour un défenseur en SwissDiv2.

Philippe Marquis a aussi œuvré au niveau international. Il a représenté son pays lors des championnats d'Europe junior en 1994 (chez les moins de 18 ans ; son équipe a pris la 5ème place), des championnats du monde juniors 1996 (chez les moins de 20 ans ; la Suisse a fini 9ème). Chez les séniors, il n'a participé qu'à deux championnats du monde en 1997 (3ème place en championnat B) et en 1999(8ème place). Sa non-participation aux Jeux olympiques de Salt Lake City en 2002 (malgré le fait que cette année-là a été sa meilleure saison) reste pour lui son plus grand regret.

En décembre 2008, son entraîneur à Fleurier vantait sa simplicité, son bon caractère, son esprit d'équipe et sa faculté à inspirer le dépassement de soi à ses jeunes coéquipiers. Malgré ses 32 ans à l'époque, ses talents d'hockeyeur étaient encore bien présents, de même que son attachement pour son sport. Le fait qu'on le retrouve encore dans ce monde après 10 ans, maintenant comme assistant-entraîneur, prouve que cette passion vit encore.

P.S. : En cherchant des renseignements sur Philippe Marquis, j'ai aussi trouvé qu'il avait un cousin, François Marquis, qui a été lui aussi joueur de hockey. Né le 15/05/1971 à Orangeburg au New-Jersey (États-Unis), François a aussi la double nationalité américaine et suisse. Cet ancien ailier droit, maintenant retraité, a joué, entre autres, pour une équipe d'un collège américain (le « Lake Forest College ») fin années 1980 et début des années 1990. Il a aussi joué en Suisse, pour l'équipe SC Hérisau Santis, en NL B, durant la saison 1998-1999.

Référence :

- article de wikipedia sur Philippe Marquis (hockey) et sur le Championnat de Suisse de hockey sur glace
- « Philippe Marquis annonce sa retraite » [archive], sur planetehockey.com, 12 janvier 2008
- Christian Kobi, « Philippe Marquis: «Je vis très bien ma reconversion» » [archive], sur planetehockey.com, 15 mai 2008
- <https://www.arcinfo.ch/sortir-articles/philippe-marquis-humble-star-de-fleurier-107849>

- <https://www.planetehockey.com/fiche-joueur-francois-kisslig,4340.htm>
- « Philippe Marquis » [archive], sur Eliteprospects.com (consulté le 19 janvier 2015).
- <https://www.eliteprospects.com/player/17581/philippe-marquis>
- « Le hockey ailleurs dans le monde : La Suisse » « ICI.Radio-Canada.ca
- National League/Swiss Ice Hockey Federation
- Fédération suisse de hockey sur glace

2. Deux Marquis de Suisse en athlétisme

J'ai trouvé la trace d'un certain Louis Marquis, né le 14 septembre 1929 à Mervelier, au nord de la Suisse, près de la frontière avec la France. Il a participé à des compétitions nationales et internationales en athlétisme, plus précisément dans des épreuves de marche. Lors des championnats de Suisse de cette discipline, tenus durant la période allant de 1954 à 1976, il s'est retrouvé parmi les 3 premiers à plusieurs reprises dans des épreuves de 20 km marche, de 50 km marche ainsi que dans des épreuves de marche en côte (c'est-à-dire en terrain montagneux). Au plan international, il s'est classé à la 5ème place au 20 km marche chez les hommes le 19 août 1958 au Championnat d'Europe à Stockholm, en Suède. Il a aussi participé aux Jeux Olympiques de Rome en 1960, finissant au 17ème rang au 20 km marche et au 22ème rang au 50 km marche.

Un autre marcheur suisse, Gilbert Marquis, a participé aux Jeux Olympiques de 1952 à Helsinki (Finlande), se classant à la 24ème place au 50 km marche. Je n'ai pas pu trouver de renseignements personnels (date ou endroit de naissance, etc.) ; les seules autres données que j'ai pu obtenir font état de plusieurs podiums en 50 km marche lors des championnats nationaux tenus durant la période entre 1946-1952.

Bien que, pour ces deux athlètes, je n'ai que peu de renseignements, il m'apparaît que le patronyme Marquis soit plus répandu en Suisse que je ne le croyais de prime abord.

- <https://www.les-sports.info/athletisme-statistiques-sportifs-suisse-s5-c2-b4-o5.html>

3. Un Marquis dans le monde du basketball international

Claude Marquis est un joueur international de basketball français. Il est né à Cayenne, en Guyane (voir note 1) le 28 janvier 1980. Il mesure 2.03 mètres (soit 6 pieds 8 pouces) et joue au poste de pivot.

Né d'une mère haïtienne et d'un père originaire de Sainte-Lucie (voir note 2), arrivés en Guyane pour trouver du travail, il s'est essayé à quelques sports avant de trouver sa voie. C'est sa sœur qui, lorsqu'il avait 9 ou 10 ans, l'oriente vers la pratique sportive. Il commence par le football (c'est-à-dire notre soccer) mais ses cours de catéchisme l'empêchent de s'entraîner. À 11 ans, l'athlétisme l'attire mais il arrive trop tard au point de rendez-vous fixé par le club pour son inscription. À cause de cela sa voisine, qui s'occupe du basketball, l'invite à essayer ce sport. Intéressé, il s'inscrit au club de Rémire-Montjoly, une commune située en banlieue de Cayenne.

En voyant certains de ses compatriotes être sélectionnés par des clubs de la France métropolitaine (soit la partie située en Europe, par opposition à la France d'outre-mer, soit les territoires sous contrôle français situés ailleurs dans le monde, telle la Guyane), il redouble d'efforts lors des entraînements. À l'été 1995, même s'il n'est pas retenu dans une sélection de jeunes espoirs au niveau « Minimes », il est remarqué par Jacques Catel, le responsable du centre de formation de l'équipe de Cholet Basket, venu en Guyane à la recherche de talents. Malgré les problèmes de santé de sa mère et les réticences de



Claude Marquis

son père, il a fini par s'envoler vers l'Europe, grâce à l'intercession de son oncle. Ses débuts sont difficiles. Mais sa volonté de ne pas revenir en Guyane, où le travail dans les champs l'attend avec son père, le motive à tenir bon, à s'étoffer physiquement, à peaufiner son jeu et à progresser. Il va, petit à petit, faire sa place au niveau « Cadets », puis « Espoirs ». Et finalement, les portes du basketball professionnel s'ouvrent pour lui.

Ouvrons une parenthèse et parlons un peu de basketball. Loin de moi l'idée de vous expliquer ce sport dans toutes ces nuances; cette description plus que sommaire veut simplement vous donner des précisions sur les données de la carrière de Claude Marquis. Ce jeu a été inventé en 1861 par James Naismith, un professeur de médecine canado-américain. Il se joue souvent dans un gymnase mais peut être pratiqué à l'extérieur. Deux équipes s'affrontent sur un terrain de forme rectangulaire et symétrique de chaque côté de la ligne médiane. Cinq joueurs par équipes se retrouvent sur la surface de jeu à tous moments, se disputant un ballon rond de 24 cm de diamètre et cherchant à marquer des points en envoyant celui-ci dans un panier situé à 3.05 mètres du sol. La zone rectangulaire où se trouve le panier est appelé la « raquette ». Le panier comprend un mat, lequel supporte un anneau (ou « arceau ») en dessous duquel est attaché un filet ouvert en son centre et qui est fixé à un panneau rectangulaire vertical, la « planche ».

Chaque joueur a un poste précis. Dans une configuration plus « classique », on retrouve le meneur, l'arrière, l'ailier, l'ailier fort et le pivot. Le pivot est généralement le joueur le plus grand (souvent autour de 2.10 mètres) et le plus fort physiquement. Son rôle est de protéger la raquette en utilisant sa taille et sa corpulence pour empêcher l'adversaire de tirer ou de dunker en les contrant (un « dunk » est une façon de marquer des points en projetant le ballon dans l'arceau avec une ou deux mains; il nécessite une grande taille ou de faire un saut vertical sans élan car le joueur se situe près du panier.). Leur taille leur permet également de capter de nouveaux rebonds et de dunker facilement. Ce sont toutefois des joueurs lents et parfois malhabiles lorsqu'il faut faire un tir intérieur ou un lancer franc. Les pivots étaient des joueurs-clés de l'équipe jusqu'aux années 1990; à partir de ces années-là, les stratégies de jeux ont changé, met-

tant d'autres postes en vedette. Pour une description plus détaillée des autres postes, je vous encourage à lire des textes spécialisés sur le sujet, comme ceux mentionnés dans les références à la fin de l'article.

Claude Marquis a donc amorcé sa carrière en 1995 dans le centre de formation du club Cholet Basket avec lequel il a remporté plusieurs compétitions nationales dont le championnat Espoirs en 1997 et le Trophée du Futur en 2000.

Il signe en 1999 son premier contrat professionnel avec ce club; il va s'imposer au poste de pivot attitré de cette équipe en 2003 à la suite du départ de celui qui occupait cette fonction avant lui, K'Zell Weeson. Pour la saison 2006-2007, il fait le choix de jouer pour le club de Strasbourg IG (un club Pro-A, comme Cholet Basket), retrouvant un ancien entraîneur pour qui il avait joué à Cholet. Malheureusement, il a eu de la difficulté à s'imposer avec ce nouveau club. Pour la saison 2007, il retourne à Cholet Basket où il devient capitaine de l'équipe. Lors de la saison 2009-2010, la concurrence devient féroce dans son équipe pour le poste de pivot et il n'était pas satisfait de son temps de jeu. Il a alors demandé son transfert vers un autre club et il s'est retrouvé en Italie avec le club de la ville de Caserte. L'année suivante, il est retourné à Cholet, se disant prêt à jouer la dernière année de son contrat; il aidera ainsi son club qui a participé à « l'Euroligue » (une compétition qui rassemble les 24 meilleures équipes de basketball du continent européen). Le 6 janvier 2011, Cholet Basket le libère. Si les deux parties se séparent à l'amiable, les relations avec son entraîneur étaient plutôt tendues.

Ensuite, âgé de 30 ans, il choisit de jouer pour un club iranien, le Rah Tarabari Qom. Le 7 décembre 2011, Claude revient en France avec le club de Pau Orthez (dans la ville de Pau) qui l'a recruté jusqu'à la fin de la saison. Après avoir fait la présaison 2012-2013 avec Cholet, il signe en décembre 2012 avec l'équipe de Nancy, pour remplacer un joueur blessé. Le 16 décembre 2012, cette même équipe prolonge son contrat jusqu'à la fin de la saison 2012-2013. Le 11 juin 2013, Cholet Basket annonce qu'il revient avec ce club. En 2014-2015 et 2015-2016, il a joué pour, respectivement, le club AS Essauira, et celui de Le Portel. En 2015, une fracture au

Marquis de par le monde

bras l'a tenu en dehors du jeu pour un temps. Il a pris sa retraite à la fin de cette dernière saison (soit 2015-2016), après avoir aidé son équipe, Le Portel, à gagner le championnat de sa division (Pro B) et lui avoir ainsi permis de monter en division Pro A.

Claude Marquis a aussi participé à des compétitions internationales pour son pays. Il a d'abord joué avec les « Juniors » au Championnat d'Europe à Varna (ville de l'est de la Bulgarie, au bord de la mer Noire) en 1998. Ensuite, il a participé au Championnat d'Europe chez les « Espoirs » en Macédoine (république de Macédoine du Nord : pays issu de l'éclatement de la Yougoslavie, situé au sud de l'Europe, dans la péninsule des Balkans) en 2000. Il a été appelé pour l'équipe senior de France en 2003 mais n'a pas fait l'équipe, alors qu'en 2004, 2005 et 2008, il sera retenu dans l'équipe nationale.

Son palmarès compte plusieurs hauts faits. Il a été vainqueur du Championnat de France « Espoirs » avec l'équipe de Cholet Basket en 1997. Il a remporté le Trophée du Futur avec cette même équipe « Espoirs » en 2000. Il a été sélectionné 2 fois au « All-Star Game » (En France, match annuel des « étoiles » entre les meilleurs joueurs de basketball français et les meilleurs joueurs étrangers) en 2004 et 2005. En 2005, il est désigné comme le 2ème meilleur joueur français du championnat de la ligue Pro A de France. Il s'est retrouvé finaliste de la Coupe de France en 2005 et en 2008 et de L'EuroChallenge en 2009. Et toujours en 2008, il a été vainqueur de la « Semaine des As ». Il est également le 48ème meilleur joueur sur les rebonds de l'histoire de la ligue Pro A.

Sur le plan personnel, son parcours n'a pas été sans embûches. Selon les renseignements personnels que donne le club de Cholet sur leur site internet, Claude a connu quelques démêlées avec la justice. La police l'a arrêté le 7 février 2003 à cause d'une bagarre en banlieue parisienne datant de 2001. Il a passé 7 semaines en détention provisoire pour complicité de tentative d'homicide volontaire avant d'être relâché puis blanchi de cette accusation en 2005 (par un non-lieu, soit l'abandon des charges par manque de preuves).

Dans une entrevue vidéo du 12 juin 2013 qu'on peut visionner sur « YouTube », il parle, entre autres, de son

séjour en Iran pour le club de la ville de Qom. Il raconte qu'à l'époque, il avait besoin de changer d'air et qu'on lui a proposé de poursuivre sa carrière dans ce pays. Il dit qu'il a apprécié ce changement et qu'il a appris beaucoup de choses sur ce peuple. Qom est une ville sainte du chiisme (une des principales branches de l'islam) et la religion y est très importante. Il ne pouvait pas y jouer sous son nom de Claude Marquis, ce qui aurait irrité les sensibilités locales; il a donc pris le nom de Ahmad Marcus. Pour pouvoir apprendre la langue locale, le persan, il s'est inscrit dans une école où il a dû suivre des cours sur la religion islamique, ceux-ci étant obligatoires. S'il dit qu'il parle maintenant le persan, il précise qu'il n'a pas adhéré à l'islam, même si le sujet était intéressant. Son séjour dans ce pays a été relativement bref, l'envie de revenir en Europe a été la plus forte.

Dans un autre texte émanant du club Cholet Basket, on décrit Claude Marquis comme étant un joueur « pas le plus rapide ni le plus talentueux mais un travailleur acharné qui déteste la défaite ».

Un article publié le 25 août 2016 sur le site internet de « L'Équipe » (journal quotidien de sport français), annonce la retraite sportive de Claude Marquis à 36 ans. Après avoir terminé sa dernière saison sur une note positive, permettant à son équipe de Portel de monter dans la division supérieure et ce, sous la gouverne du même entraîneur qui avait guidé ses débuts en tant que professionnel, le joueur a décidé qu'il était temps de passer à autre chose. Cette reconversion, il l'avait amorcée en 2015, lorsqu'une fracture au bras l'a tenu à l'écart du jeu. C'est à ce moment-là qu'il a commencé à concevoir son projet et à suivre une formation appropriée pour le mettre en œuvre. Son entreprise, « Asmodine », est à la fois une place de marché, un site web et une application mobile qui fournit des outils destinés à faciliter l'achat en ligne de vêtements parfaitement adaptés à la taille et à la morphologie de l'acheteur, homme ou femme. Elle se veut la réponse aux difficultés auxquelles font face les gens qui veulent trouver sur internet des vêtements à leur goût et à leur taille.

Bien sûr, il ne m'est pas possible de trouver de lien généalogique avec notre ancêtre Charles. Par contre, il faut noter que la majorité de sa carrière s'est déroulée à Cholet, situé à environ 10 km de Mortagne-sur-Sèvre et à

peu près 35 km de Pouzauges (selon les itinéraires Michelin), où un de nos contacts vendéens, Marcel Marquis, réside. Celui-ci m'a dit avoir vu jouer Claude lorsqu'il évoluait pour cette équipe et qu'il était « un bon joueur ». Quoi qu'il en soit, cet article démontre bien que le nom Marquis est présent dans plusieurs parties du monde.

*Note 1 : Guyane : région et département français en Amérique du Sud; elle est bordée par le Brésil, le Suriname et l'océan Atlantique.

*Note 2 : Sainte-Lucie est une île des Antilles et un état indépendant; ce territoire, longtemps disputé entre la France et la Grande-Bretagne, fait maintenant partie du Commonwealth.

Références :

- les articles de « Wikipedia » sur Claude Marquis, le basketball, le club « Cholet Basket »
- article « ITW Claude Marquis : Je veux jouer en Europe » sur catch-and-shoot.com, 13 août 2011 (consulté le 13 août 2011)
- article « Bail prolongé pour Marquis » sur www.lequipe.fr, 16 novembre 2012 (consulté le 18 décembre 2012)
- article « Cholet Basket. Marquis revient dans les Mauges » [archive], sur ouest-france.fr, 11 juin 2013
- article « Claude Marquis se reconvertit » [archive], sur lequipe.fr, 25 août 2016

4. Deux Marquis et un château

Quelques fois, certains sujets d'articles prennent un tournant imprévu durant le cours de mes recherches. En voici un autre exemple. Tout débute lorsque j'ai vu sur « wikipedia » le nom de « Édouard Marquis ». Ce français, né le 17 août 1969 à Paris, a commencé son parcours professionnel comme journaliste, animateur de radio et de télévision ainsi que producteur de télévision.

Il a fait ses études dans un collège catholique à Évreux, une commune française située au sud-est de la Normandie, à 96 kilomètres de Paris; ce lycée privé accueille



Édouard Marquis

même aujourd'hui un bon nombre de ses élèves en internat. Je ne vais pas essayer de vous expliquer le système scolaire français. Disons seulement que les lycées sont des établissements scolaires qui accueillent des élèves de 15 à 18 ans. Sur le site internet de ce collège, Édouard y est inscrit comme une des personnalités liées à cet établissement.

Dès 1987, alors qu'il était toujours étudiant, il a créé avec un collègue une émission de débat intitulée « Face aux jeunes » sur la station radio régionale « Ado FM » (maintenant devenue « Swigg »), où des jeunes discutaient avec des personnalités de plusieurs milieux. Il s'est impliqué aussi dans d'autres émissions de cette station, cumulant ainsi de l'expérience dans le domaine des médias.

Il a poursuivi ses études en droit à l'université, tout en produisant et en présentant, en 1992, deux pilotes (épisodes d'une série télévisée produites pour présenter cette dernière en vue de vendre la série entière à une chaîne de télévision) de son émission « Face aux jeunes » pour le petit écran. Il a été lauréat du « Défi Jeunes » organisé par le « Ministère de la Jeunesse et des Sports » de France.

Marquis de par le monde

Il a ensuite réalisé des reportages pour différentes chaînes de télévision. En 1996, il est devenu rédacteur en chef et présentateur de « NetSurfeur », la première émission de télévision quotidienne consacrée à internet sur MCM, une chaîne de télévision dédiée à la musique. Pendant les trois ans qui ont suivi, il a été associé à des émissions sur la musique, sur internet et sur l'univers des jeunes.

Après cela, il a quitté MCM et les plateaux de télévision et est devenu consultant. Et avec son père, il s'est porté acquéreur du château de Culan.

Je n'ai malheureusement que peu de données sur Jean Pierre Marquis, le père d'Édouard et celles-ci viennent de textes publiés lors de son décès. Selon ceux-ci, Jean Pierre était angevin de naissance (soit de l'Anjou; voir la * note 1 plus bas). C'était un ancien sous-officier qui a servi durant la guerre d'Algérie (ou guerre d'indépendance algérienne, de 1954 à 1962), ce qui lui a valu le



Jean-Pierre Marquis

titre de reconnaissance de la Nation (voir la * note 2) et d'être enterré avec les honneurs militaires.

Jean Pierre a fait carrière en tant que constructeur de pavillons. De l'aveu de son fils Édouard, « il avait une culture encyclopédique. Il était capable de lire trois ou quatre livres dans une journée. Mais, surtout, c'était un homme passionné par l'histoire. »

C'est sans doute en partie pourquoi cet « amoureux des vieilles pierres » a décidé, à l'âge de la retraite, d'investir dans le château de la commune. Jean Pierre a donc racheté, avec son fils Édouard, le château de Culan en

2001. Et il a consacré ses quelques 17 dernières années de sa vie et toute sa fortune à la restauration et à l'entretien du château.

Jean Pierre est décédé le 24 août 2018 à l'âge de 82 ans. Selon l'avis de décès, il laissait dans le deuil son fils Édouard et son ex-épouse Monique Brulé Marquis. Conformément à sa volonté, il a été inhumé dans le jardin attenant au château.

Que peut-on dire du château de Culan? C'est une forteresse médiévale située dans la commune du même nom, dans le département du Cher (pour nous, québécois, c'est plus ou moins au centre du territoire français). Bâti sur un éperon rocheux dominant la rivière et la vallée de l'Arnon, le château actuel a été érigé sur une longue période, commençant à la fin du XIIème siècle jusqu'au XVème siècle, et a remplacé des constructions datant au moins du Xème siècle. Son histoire est mouvementée et plusieurs propriétaires se sont succédé au fil du temps.

Il a reçu plusieurs hôtes célèbres; nommons, entre autres, Jeanne d'Arc en 1429, le roi Louis XI en 1465, Maximilien de Béthune, duc de Sully, militaire et conseiller du roi Henri IV, Madame de Sévigné connue grâce au fait qu'une partie de sa correspondance avec sa fille a été publiée, la romancière George Sand, pseudonyme d'Aurore Dupin, baronne Dudevant, accompagnée de son amant, Frédéric Chopin, et Ernest Renan, écrivain, philosophe et historien français.

Le château est en excellent état, grâce, notamment, à quelques-uns des anciens propriétaires qui ont contribué à sa restauration. C'est une des rares forteresses à posséder encore ses hourds en bois (c'est la partie entre la toiture et la maçonnerie des tours), qui permettaient de jeter des pierres et divers projectiles sur les assaillants. Le château possède aussi de belles cheminées monumentales du XVème siècle. Le duo père-fils (soit Jean Pierre et Édouard) a repris le flambeau et a continué le travail entrepris par leurs prédécesseurs.

Pour aider à l'entretien, il a fallu faire revivre ces vieilles pierres. Un an après l'achat par les deux Marquis, des spectacles de fauconnerie ont été mis en place. Selon certaines sources, le château se visite de Pâques à la Toussaint. Des activités liées à l'époque médiévale y sont aussi organisées durant la période estivale. Suite au décès du père, je n'ai pas pu trouver de renseignements fiables au sujet du devenir de la propriété. (P.S. : les heures d'ouverture du château semblent variables selon la période de l'année; j'ai vu que, pour avril 2019, il était possible de le visiter les samedis et dimanches après-midi mais on re-

commande de téléphoner à l'avance si on souhaite s'y rendre.)

Au départ, cet article voulait parler d'un homme associé aux médias (radio et télévision), mais la passion de son père pour l'histoire et la conservation du patrimoine en a élargi le propos et nous a fait connaître, au moins un peu, un autre coin de la France.

P.S. : Merci à Marcel Marquis, de Pouzauges pour m'avoir mise sur la piste de Jean Pierre Marquis.

*Note 1 : L'Anjou est une ancienne province de France. D'après « wikipedia », son territoire comprend l'actuel département de Maine-et-Loire ainsi que d'autres zones faisant partie de départements adjacents. Dans sa partie sud, on retrouve la ville de Cholet, située pas très loin de Mortagne-sur-Sèvre (qui est situé dans le département de la Vendée). À part cette proximité géographique, je ne peux pas établir de lien avec notre ancêtre Charles ni avec nos contacts vendéens.

*Note 2 : Le titre de reconnaissance de la Nation récompense les militaires et les civils qui ont participé pendant au moins 90 jours à des opérations militaires pour la France, de la Première Guerre Mondiale jusqu'à des conflits et/ou missions plus récents qui sont spécifiés dans des documents officiels gouvernementaux.

Sources :

- articles de « wikipedia » sur Édouard Marquis et sur le château de Culan
- article « Jean Pierre Marquis, propriétaire du château de Culan, est mort », publié le 30 août 2018 dans « Le Berry républicain »
- avis de décès de Jean Pierre Marquis sur « Facebook »

5. Mary Marquis, une pionnière des médias écossais

Au fil de mes recherches, j'ai pu constater que des Marquis ont un lien avec l'Écosse. En voici un exemple.

Mary Marquis est née en 1937 à Glasgow et est enfant unique. Alors qu'elle était toute jeune, sa famille a déménagé dans un petit village nommé Kirn, situé sur la côte atlantique de l'Écosse, pour s'occuper d'un petit

hôtel, après que son père ait souffert d'une attaque cardiaque (voir Note 1). Cette région des Highlands écossaises (voir Note 2) est située pas très loin de Glasgow (qui fait partie des Lowlands); ses rivages fortement découpés attirent depuis longtemps les vacanciers en quête de paysages authentiques et d'air pur.

Durant son enfance, elle a souffert d'une attaque de tuberculose au niveau de l'articulation du genou, ce qui l'a contrainte à utiliser une chaise roulante durant environ un an. C'est durant cette période qu'elle s'est mise à rêver de devenir actrice.

Ses premières années à l'école se sont passées près de son domicile, à Kirn, puis à Dunoon. À 17 ans, elle a gagné une place à l'Académie royale d'art dramatique (située à Londres), la plus ancienne et une des plus prestigieuses écoles d'art dramatique de Grande-Bretagne. Mais ses parents, à cause de ses anciens ennuis de santé, préféraient qu'elle étudie plus près. Elle a finalement choisi de rester à Glasgow à l'Académie royale écossaise de musique et d'art dramatique, d'où elle a gradué en 1955. Entre 1955 et 1961, elle a pris part à quelques tournées régionales et joué du théâtre de répertoire.

Peu après la mort de son père, elle se joint à l'équipe de la chaîne de télévision « Border TV » (basée à Carlisle), qui débutait ses opérations. Elle a été le premier visage vu lorsque cette station a commencé à émettre le 1^{er} sep-



Cette photo date probablement des années '60, lorsque Mary Marquis travaillait pour la BBC –Scotland

Marquis de par le monde

tembre 1961. Elle qui pensait occuper ce poste pour un mois en a fait une carrière pendant 27 ans. Elle y était l'une des trois annonceurs-maison et a présenté, parmi d'autres affectations, sa propre émission pour enfants.

Elle a joint l'équipe de la BBC Scotland à Glasgow en août 1963. Jusqu'en 1988, elle a participé à plusieurs émissions de télévision, tant dans le rôle d'animatrice que dans celui de journaliste pour des reportages ou pour des interviews. Elle a aussi travaillé à la radio. Elle a été une des premières présentatrices de nouvelles de Grande-Bretagne et une des plus durables. Elle a été fidèle à la BBC Scotland car elle pouvait ainsi s'occuper de sa mère et de sa famille. Elle a quitté l'antenne en 1988, aux environs de 50 ans.

Elle était reconnue pour son calme et son sang-froid à l'antenne lorsqu'elle lisait le bulletin de nouvelles mais elle pouvait devenir féroce et sans pitié lorsque ses invités, notamment les politiciens, essayaient de se dérober à ses questions toujours pertinentes. On raconte qu'elle a littéralement mis en pièces à l'écran un jeune ministre qui voulait esquiver une question sur des allocations au logement pour les pensionnés de l'état en lui débitant le discours officiel. Ce politicien a, par la suite, perdu son poste. Ailleurs, on vante son professionnalisme et on fait allusion à son allure soignée, sa tenue souvent agrémentée d'un foulard savamment noué autour de son cou, à « ses cheveux noirs aux épaules » et sa diction façonnée par ses cours d'art dramatique. Son visage était connu non seulement des téléspectateurs d'Écosse, mais aussi à travers toute la Grande-Bretagne.

Au point de vue personnel, elle a rencontré Jack Anderson, un architecte qui a travaillé à Glasgow, mais aussi au Canada et à Londres, et qui a donné des cours à l'université. Ils se sont mariés en 1962. Leur fils David est né deux ans plus tard, en 1964. Mary a travaillé presque jusqu'avant l'accouchement et est revenue à l'antenne six semaines après la naissance. La mort de sa mère et des changements à la tête de la BBC ont mené, en 1988, à son retrait des ondes.

À la retraite, elle n'est pas restée les bras croisés. Elle s'est impliquée dans divers organismes consacrés aux arts, à l'enseignement et à la médecine. Elle a fait une série de face-à-face avec des célébrités au Festival d'Édimbourg. De 1989 à 2009, elle a fait partie du conseil d'administration de l'Opéra d'Écosse. De 1994 à 2014, elle a été impliquée dans le Festival de théâtre de

Pillichry (petite municipalité des Highlands où se tient un important festival de théâtre).

En 1983, elle a été reçue en tant que membre de l'Ordre de l'Empire britannique. En juin 1988, Mary, avec quatre autres de ses confrères, a fait son entrée au Conseil écossais des arts. En 2007, elle était honorée pour sa contribution spéciale au profit de la télédiffusion écossaise lors de la remise des prix, section de l'Écosse, de la BAFTA (Académie britannique des films et des arts de la télévision). Le Conservatoire royal décerne, pour sa part, un prix annuel nommé en l'honneur de Mary Marquis à un/une étudiant(e) pour une performance à la télévision.

Selon les dernières nouvelles, elle vivrait à Bearsden, en banlieue de Glasgow. Ceci termine cet article sur une pionnière des médias. Si les renseignements sur sa vie et sa carrière sont incomplets, ils nous révèlent néanmoins une personnalité forte et bien articulée ainsi qu'une carrière bien remplie. Et souligne la présence en Écosse du patronyme Marquis.

Note 1 : Kirn est situé sur la rive gauche du Firth of Clyde (P.S. Firth veut dire estuaire et la « Clyde » est une rivière de cette région) et fait maintenant d'une longue série d'agglomérations habitées entre Dunoon et Hunters Quay, dans la péninsule de Cowal.

Note 2 : Les Highlands écossaises, littéralement « Hautes Terres », désignent une région montagneuse située au nord et à l'ouest de l'Écosse, cette région peu fertile et peu peuplée est séparée en deux parties par la faille géologique de Glen Mor, due aux mouvements du sol lors de la formation de cette région. Le paysage classique de ce territoire est la lande couverte de bruyère ou de fougères et parsemée de rochers énormes et de lacs aux eaux claires. Les glaciers y ont creusé des vallées profondes et ont découpé la côte ouest en fjords (appelés lochs en écossais, comme le sont les lacs) semblables à ceux retrouvés en Norvège. Par endroits, le sol imperméable est marécageux et couvert de tourbières.

Références :

- article sur « wikipedia » sur Mary Marquis (version 2012 et version actuelle)
- wiki.scotlandonair.com/index.php?title=Mary_Marquis
- Mary Marquis: Overview of Mary Marquis - Gazetteer for Scotland - www.scottish-places.info/people/famousfirst4299.html